

Myanmar: a black hole for democracy and human rights

Seventeen years after Aung San Suu Kyi's National League for Democracy (NLD) won the elections by a landslide, its victory remains a fact on paper only, its parliamentarians-elect subjected to arbitrary arrest and detention and to trials which flout the most basic human rights standards. Today, twelve parliamentarians-elect continue to linger in prison without any prospect of speedy release, while political parties remain severely repressed and are kept under close scrutiny by government agents.

«Nothing is more revealing about the situation of human rights in a country than the existence of political prisoners. Moreover, the manner in which such persons are treated is a reflection of how a Government regards its own people. At least 1,201 citizens of Myanmar are behind bars without access to the guarantees of due process for the exercise of their political rights.»

(UN Special Rapporteur on the situation of human rights in Myanmar, in his report A/HRC/4/14)

Instead of honouring the 1990 election results, in 2003 the authorities reconvened the National Convention established in 1993 to draft a new constitution on the basis of pre-determined objectives, among them the leading role of the army. Neither the NLD nor ethnic parties have been effectively and meaningfully associated with the process. Repeated international calls for the Convention, which last met in December 2006, to be placed on a solid democratic foundation have been disregarded.

Myanmar: timeline of political events

- 1988** Thousands of people are shot dead in peaceful anti-government demonstrations. The State Law and Order Restoration Council (SLORC) is formed.
- 1989** The SLORC declares martial law, arrests thousands of people, including advocates of democracy and human rights, and renames Burma Myanmar, with the capital, Rangoon, becoming Yangon. NLD leader Aung San Suu Kyi is placed under house arrest.
- 1990** The NLD's landslide general election victory is ignored by the military.
- 1991** Aung San Suu Kyi is awarded the Nobel Peace Prize for her commitment to peaceful change.
- 1995** Aung San Suu Kyi is released from house arrest.
- 1997** Myanmar is admitted to the Association of South-East Asian Nations (ASEAN); the SLORC is renamed the State Peace and Development Council (SPDC).
- 1998** The Committee Representing the People's Parliament (CRPP) is formed after the SPDC fails to respond to renewed calls to recognize the results of the 1990 elections. The political parties it represents hold 89% of the seats elected. The CRPP calls for the release of all political prisoners.
- 2003** May - Aung San Suu Kyi is taken into «protective custody» after a government-sponsored militia attacks her motorcade.
- 2003** August - Military Intelligence Chief General Khin Nyunt becomes prime minister. He proposes a seven-step road map, starting with the reconvening of the National Convention to draft a new constitution.
- 2004** May - The National Convention reconvenes to draw up a new constitution, but is boycotted by the NLD, whose leader Aung San Suu Kyi remains under house arrest. The Convention adjourns in July.
- 2004** October - Khin Nyunt is replaced as prime minister amid reports of a power struggle. He is placed under house arrest.
- 2005** February - The National Convention resumes, but without the participation of the main opposition and ethnic groups.
- 2005** July - ASEAN announces that Myanmar has turned down the 2006 chairmanship of the regional group.
- 2006** May - Aung San Suu Kyi's house arrest is prolonged for yet another year.

Myanmar : trou noir de la démocratie et des droits de l'homme

Dix-sept ans après l'écrasante victoire électorale de la Ligue nationale pour la démocratie (NLD) d'Aung San Suu Kyi, ses représentants n'ont toujours pas siégé : les parlementaires-élus de la NLD ont fait l'objet d'arrestations et de mises en détention arbitraires et ont été soumis à des procès qui bafouent les droits individuels les plus élémentaires. Actuellement, au Myanmar, douze parlementaires-élus sont encore en prison sans aucune perspective de libération rapide; les partis politiques sont toujours réprimés et étroitement surveillés par des agents du Gouvernement.

«Rien n'est plus révélateur sur la situation des droits de l'homme dans un pays que l'existence de prisonniers politiques. De plus, la façon dont ceux-ci sont traités est le reflet de la façon dont le Gouvernement considère son propre peuple. Au moins 1 201 citoyens du Myanmar sont derrière les barreaux sans aucune garantie quant à l'exercice de leurs droits politiques.»

(Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Myanmar, rapport A/HRC/4/14)

Au lieu de reconnaître les résultats des élections de 1990, les autorités ont, en 2003, reconvoqué la Convention nationale chargée en 1993 de rédiger une nouvelle constitution sur la base d'objectifs prédéfinis, parmi lesquels le rôle prééminent de l'armée. Ni la NLD ni les partis ethniques n'ont été véritablement associés à ce processus. Les appels répétés de la communauté internationale pour que cette Convention, qui s'est réunie pour la dernière fois en décembre 2006, soit fondée sur une solide base démocratique sont restés sans effet.

Myanmar : rappel des événements politiques

- 1988** Des milliers de personnes sont tuées lors de manifestations pacifiques anti-gouvernementales. Le Conseil d'Etat pour le rétablissement de l'ordre public (SLORC) est constitué.
- 1989** Le SLORC décrète la loi martiale, fait arrêter des milliers de personnes, notamment des militants de la démocratie et des droits de l'homme, change le nom de la Birmanie qui devient le Myanmar et de sa capitale, Rangoon, désormais appelée Yangon. La dirigeante de la NLD, Aung San Suu Kyi, est assignée à résidence.
- 1990** Le régime militaire ne tient aucun compte de l'écrasante victoire remportée par la NLD aux élections générales.
- 1991** Aung San Suu Kyi reçoit le prix Nobel de la paix pour son engagement en faveur d'un changement pacifique.
- 1995** L'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi est levée.
- 1997** Le Myanmar est admis au sein de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN); le SLORC devient le Conseil d'Etat pour la paix et le développement (SPDC).
- 1998** Le Comité représentant le parlement du peuple (CRPP) est constitué, le SPDC ne tenant aucun compte des appels répétés à une reconnaissance des résultats des élections de 1990. 89% des parlementaires-élus appartiennent aux partis politiques représentés au sein du CRPP. Celui-ci réclame la libération de tous les prisonniers politiques.
- 2003** mai - Aung San Suu Kyi est placée en détention «pour sa protection» après l'attaque de son convoi par des milices soutenues par le Gouvernement.
- 2003** août - Le Général Khin Nyunt, Chef des services de renseignements militaires, accède au poste de premier ministre. Il propose une feuille de route en sept points, dont le premier prévoit de reconvoquer la Convention nationale chargée de rédiger une nouvelle constitution.
- 2004** mai - La Convention nationale, réunie pour rédiger une nouvelle constitution, est boycottée par la NLD, dont la dirigeante, Aung San Suu Kyi, est toujours assignée à résidence. La Convention est ajournée en juillet.
- 2004** octobre - Khin Nyunt perd son poste de premier ministre tandis que l'on parle de lutte pour le pouvoir. Il est assigné à résidence.
- 2005** février - La Convention nationale reprend ses travaux mais sans la participation du principal groupe d'opposition ni des groupes ethniques.
- 2005** juillet - L'ASEAN annonce que le Myanmar a décliné la présidence de l'organisation pour 2006.
- 2006** mai - L'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi est encore prolongée d'un an.

